

3) l'activité des artistes ou des intellectuels dans une société donnée²².

Dans un ouvrage portant sur le développement culturel, nous avons déjà souligné, à propos de ces définitions de Williams, ce qui suit :

Outre la dernière définition qui ne s'applique qu'aux producteurs culturels, il appert que la culture est composée d'un vaste ensemble d'informations et de connaissances qui permettent aux individus de se développer (notamment par l'éducation, bien adaptée à la première définition de Williams), de s'adapter et de participer à leur milieu (liée à la deuxième définition de l'auteur).²³

La culture, au sens large de ce terme, réfère toujours à des connaissances et à l'acquisition d'informations qui permettent le développement des facultés des individus. Définie de cette façon, il n'est donc pas fortuit que la culture ait toujours été considérée comme le corollaire de l'éducation, puisqu'il s'agit d'inculquer aux individus les connaissances élémentaires leur permettant non seulement de s'adapter à la société dans laquelle ils vivent, mais d'y participer et de contribuer à son développement. Mais la transmission de la culture ne se limite pas à ce qui est inculqué formellement par l'éducation. La famille, les amis, le milieu de travail, et nous y reviendrons plus loin, les biens culturels et les médias, sont autant d'autres sources, pour ne mentionner que celles-là, où l'individu puise ce qui devient «sa» culture. Il y puise les données qui façonneront ses comportements, ses idées, ses goûts, ses connaissances, ses valeurs, et ses attitudes. Davantage, cet individu devient lui-même un vecteur de culture. En effet, la culture change, évolue, se transforme au gré d'un processus d'acquisition, de transformation, et de reformulation qui explique que les connaissances, les idées et les mœurs changent au fil du temps. Chaque individu est façonné par la culture et la façonne à son tour.

La référence à un univers intangible formé d'idées, de connaissances, d'informations, de valeurs, de goûts qui s'exprime dans des comportements ou des attitudes peut être ramenée à l'idée que la culture est un univers symbolique. Déjà, on comprendra que la volonté de réduire la culture à une chose, à un bien sans contenu, à une matière inerte comme c'est le cas dans les accords internationaux de nature économique, pose un problème de taille. Si les biens culturels y sont considérés

²² R. Williams, *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*, Londres, Fontana, 1983, p. 90-91.

²³ M. Raboy, I. Bernier, F. Sauvageau, et D. Atkinson; *Développement culturel et mondialisation de l'économie, Un enjeu démocratique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 44.